

Je suis là depuis 2 ans trois quarts et même 16 jours à peu près.

Les énormes différences entre ce qui se passe maintenant et qui était en lieu de se passer avant c'est qu'il y a eu un basculement de changer de comportement d'attitude générale pour pas en faire voir aux uns et aux autres dans la rapidité de ma stabilité à être quelqu'un de normalisé.

Mais avant j'avais tout le temps l'impression que c'est moi qui devait être le mérite de me faire prendre des tas de murs en brique dans la figure. (...)

C'était un peu comme maintenant que je dois me rendre compte que c'était un peu énorme, que c'était un peu énorme ce qui était en train de m'attendre en plein en travers de la figure, et qui est sans arrêt des murs en colimaçon en brique qui se projetaient vers moi et m'explosaient en travers de la figure.

Dès fois je me rends compte que par rapport à ce que je peux avoir calculé discrètement dans ma tête je vais un peu beaucoup trop me protéger honteusement de ce qui devait être en attente de retentir à côté de ma figure.

Je le signale ici quand quelque chose déborde de trop et quand ça me déconviert il peut m'arriver de me faire passer l'écart en fonction de ce qui se passe.

Bernadette entre dans l'atelier sans dire un mot, avec une allure déterminée. Bonjour Bernadette, vous ne venez pas ce matin, vous venez cet après-midi. Vous ne pouvez pas rester. Elle geint : mais je m'ennuie !

Nous sommes debout, face à face. Bernadette est beaucoup plus petite que moi, elle est dans une attitude qui lui est familière : la tête baissée, les bras le long du corps.

- Je m'ennuie ! – vous ne pouvez pas rester !

Sans prévenir, sa tête se relève, elle me regarde dans les yeux et avec une détente impressionnante m'envoie une gifle.

C'est la deuxième gifle dont elle m'honore en quelques semaines. La première m'avait tellement sidérée que j'ai été incapable alors d'y réagir.

Là, par un effet réflexe, la gifle repart dans l'autre sens. Je me surprends à lui rendre SA gifle. Je n'y mets aucune intention, aucune colère, aucune agressivité, ce n'est pas moi qui la gifle, c'est sa gifle, celle qu'ELLE m'a envoyée qui lui revient par effet boomerang.

Silence, corps immobiles. Elle me regarde fixement, échappe un « salope », fait volteface et quitte l'atelier.

Maintenant j'ai beaucoup moins l'impression de courir en l'air, l'impression de mieux savoir vers quels copains me diriger en tant que résident on va dire plutôt qu'à cette époque entre décembre 2011 et 2013, d'avoir l'impression d'avoir l'obligation de me faire des ennemis.

Il peut me rester encore beaucoup d'ennemis en fonction de la délicatesse du jour.

Je suis arrivée ici en 1974 j'avais 11 ans. J'invite les gens à prendre le café chez moi.

Mais pour inviter quelqu'un faut être prêt, c'est une question d'être prêt, c'est pas les éducateurs qui décident là c'est, faut que la personne soit prête. Parce que, il y a quelque chose qui m'a marqué à propos d'une monitrice qui m'a dit « Et, A, vous l'invitez pas à regarder la TV ? – Eh bin non, eh bin, non.- Eh bin vous êtes des sauvages ma parole ! » ça, ça m'a marqué, elle a dit on est des sauvages et ça ça m'a marqué. Quelqu'un de sauvage ça peut être quelqu'un qui veut voir une personne. Il me faut du temps. Je m'entends bien avec A on se dit « bonjour bon appétit bonne soirée ». Moi je la traite comme une femme la seule chose

que je lui dois à Adeline c'est le respect, je la traite comme une femme pas comme un animal moi j'ai beaucoup de respect envers elle je lui dis « Bonjour bon appétit bonne soirée ».

J'ai un copain qui s'appelle Martin qui est grand, moi je suis petite.

Il joue beaucoup aux jeux vidéo. Moi ça me plaît pas.

Pour moi, quand il est là : je me sens seule quand il est pas là.

Il est grand et fort.

Quand il part chez ses parents j'ai l'impression (soupir)...

Il a un caractère oui il parle fort. Il n'aime pas quand on se met en colère contre lui.

Il fait froid, très froid. Une journée magnifique. Un matin d'hiver glacial, du givre partout, La Chartreuse, comme dans un film ! Arrivée le matin, sur le parking verglacé. Je passe à l'accueil sous le porche. Et là l'annonce ; vite rejoindre la coordinatrice sur le Foyer de Vie. Contact avec l'infirmerie centrale. Un résident a disparu : suite à une intervention bénigne, ce résident de l'unité de Lubersac devait rester 2 jours à l'infirmerie, chose qu'il ne voulait pas. Il a disparu. Nous partons dans les bois jusqu'à l'étang de la Rochèse, pensant qu'il a peut-être l'intention de repartir à Lubersac. Dans nos têtes les mêmes images ; ce froid glacial, il est peu vêtu, fragilisé par sa pathologie et cette intervention.

FROID, FRAGILE, et autour de nous ce paysage de carte postale de Noël.

Nous revenons, sans lui.

Il a été retrouvé indemne à 4 kms d'ici : il se cachait dans un fossé dès qu'il entendait une voiture.

Je dois aller chez le garagiste, de temps en temps, faire la vidange, réviser le moteur...

C'est qui le garagiste ?

- Bin, le psy ! Il te réviser le moteur, change les pièces, contrôle technique, c'est le mécano quoi !

Avec l'éducateur j'ai dit je souhaiterais avoir une compagne. Ils vont en parler en réunion avec les éducés et s'ils sont d'accord il regardera sur un site de rencontres pour me trouver une compagne. Je crois que c'est ça qui me manque. (temps)

Je suis quand même assez distant parce que je suis un grand timide. Quand il va falloir engager la conversation au début, s'il m'en trouve une, ça va butter un petit peu parce que bon, j'ai pas tellement de conversation. Remarque dans ma chambre j'ai une guitare électrique je peux toujours jouer de la guitare (rires). J'ai déjà eu une compagne quand j'étais ici, au Glandier. Elle s'appelait Sylvie, c'était une sourde. Je suis resté quand même 4 ans avec elle. Bon bin vers la fin on déconnaît tous les deux et ils nous ont séparé. Et après, quand je suis parti au Château elle, peu de temps avant elle est partie dans un autre centre. Tout le monde la faisait chier la pauvre.

On tournait en bourrique tous les deux, alors il nous ont séparé. Et quand il fallait partir hein, quand même ça m'a fait quelque chose. On m'a calmé. Parce que « Sylvie Viort par ci, Sylvie Viot par là ! » Oh mais, tu vas nous foutre la paix !

- V est bien organisée, elle nous aide bien pour le linge, on ne peut pas discuter parce que si ça va pas, dès qu'elle crie, oh ! Tout le monde meurt. Dès fois je me fais engueuler : j'ai pas surveillé mon linge, j'ai regardé la télé tout l'après-midi par exemple.

- On a que des papis au Château. Que des papis et des mamies. Des retraités, j'te jure, c'est des vrais retraités ! Toute la journée sur le canapé, oh putain, oh le boulot !

F, personne de petite taille, une cinquantaine d'années, les oreilles décollées et le crâne un peu dégarni.

Elle présente des marques de morsures sur les bras.

Pantalon qui tombe, lunettes sales, dentier qui tombe.

Obstinée, têtue, elle se tape souvent sur la tête pour montrer son désaccord ou son contentement. Brosse à dent maculée de dentifrice. Se mord parfois la main, le bras face à certaines situations. Claque sur la tête, pieds qui traînent au sol. Très en demande, elle cherche à se rassurer, prenante.

Mains qui tremblent, marmonne, chantonne.

J'ai perdu mon beau-père l'année dernière. Il avait 63 ans. Il s'appelait Jean, c'était un cancer il avait des plaques sur la peau. Et à 4heures et demi c'était fini. C'est, c'était un peu dur parce que, j'ai vu le cercueil j'ai vu les fleurs – je me dis « il faut que j'y aille », parce que, il était d'une gentillesse ! Il a aidé tout le monde. Je me disais est-ce qu'il faut y aller, est-ce qu'il faut y aller ? Alors j'y suis allée, heureusement parce que j'ai vu toute ma famille, ma mère et toute ma famille. Moi j'aurais voulu qu'il se marie avec ma mère. Il a eu des femmes, il a eu 5 femmes.

Mireille : Je ne sais pas

Manuel : Tu ne sais pas où tu es née ?

Mireille : Je sais que j'avais des parents à Paris, dans le 15<sup>ème</sup>. Peut-être je suis née à Paris. J'ai plus de souvenirs de mes parents. Tout bébé ils m'ont mise à la rue.

Manuel : Ils t'ont abandonnée ?

Mireille : Oui... (un temps) et pourquoi ils ont fait ça ?... (silence) hein, pourquoi ils ont fait ça ? (silence)

Véronique 1 : Moi les gens qui font ça je leur fous mon poing en travers de la figure.

Jimmy : Dans ce cas vaut mieux pas le faire bébé.

Vous savez ce qui m'a manqué quand j'étais à l'école de Ballué, c'est de bavarder comme ça, tous ensemble. Ballué c'était une école de curés, on parlait souvent de religion. Et je tiens à dire que si c'était à refaire : Non ! Vous savez, on parle de choses et d'autres ici, j'aime bien, on ne sent pas la différence entre nous tous. Parce que dans les réunions où j'étais à Ballué, je sentais la différence. C'était à celui qui était le meilleur. Ici, on échange pas mal de choses, tout ça. Ici, on ne sent pas la différence.

Ce qui m'intéressait le plus envers Mme Mousset c'est qu'elle était ouverte elle était... à la sexualité tout ce qu'elle disait c'était juste, elle déliait pas. Elle parlait d'un couple d'un homme et d'une femme tout ce qu'elle disait par contre c'est juste c'est juste il y a rien à dire là-dessus, elle me parlait de sortir avec une fille d'aimer une homme une femme ça par contre ce qu'elle disait c'était très juste. Elle disait qu'il fallait aimer un homme avec le temps apprendre à le connaître, savoir séduire une femme, c'était plus intéressant que le balancement c'est plus intéressant que de m'apprendre à conduire une voiture. Elle parlait de sexualité elle parlait de l'amour et ce qu'elle disait c'était très juste (...) Quand elle parlait de l'amour moi ça m'intéressait parce que ça m'apportait quelque chose c'était très juste ce

qu'elle disait elle détaillait pas mais au niveau de m'apprendre à faire des études c'était pas juste c'était pas possible.

Mon frère a eu un petit garçon qui a un an j'ai été contente d'avoir un neveu que j'aime beaucoup il a eu un an le 1<sup>er</sup> avril, il marche, il dit pas grand-chose.

Marc : Je m'y lance, j'ai même donné un titre « Numéro 2 : une éducatrice du projet (Leclerc) m'ayant dégradé une partie du quotidien ».

- Je dois vous annoncer que dans un premier temps une personne que j'avais connue à l'époque de l'année août-juillet 2017-2008 Selva X
- Elle avait une grande mèche de cheveux noirs foncés
- Elle mesurait en moyenne environ 1m70 à tout casser
- Elle avait souvent de l'humour très souvent et pour relativement longtemps
- Elle m'énervait pourtant pourquoi ? Parce qu'elle me différenciait avec le reste de mes collègues de travail coûte que coûte pour des raisons démesurées d'avance et ponctuellement
- C'est quelqu'un qui, pour des questions organisationnelles d'ordre de savoir vivre, elle m'a un peu rembarbé ravageusement
- Elle m'écartait de façon invalorisante, et ça franchit le bas de la feuille et je n'ai plus de place.

C'était pas quelqu'un d'antipathique mais elle était un peu en horizon désertant – d'ailleurs j'ai écrit « en horizon désertant » - de la considération de mes capacités globales. Elle essayait d'avoir pour base d'opinion un peu de m'écarter. Il y avait une époque où j'avais quand même beaucoup l'impression d'être seul, un peu seul à côté de mon coin de tiroir, quand c'est au niveau de la compréhension locale globale. (...) L'écriture c'est un outils favorisateur et déblocateur de ces éléments, de ce qui va se projeter dans une relation entre moi et mes camarades.

Marc : Ça fait du bien tout à fait aussi parce que je peux apporter aussi de façon globalement et durablement stable et riche pour les spectateurs qui viennent nous admirer et nous regarder, ça compense les problèmes d'arythmie.